



HAL
open science

Bordeaux : Succéder à une entreprise politique dominante

Camille Bedock

► **To cite this version:**

Camille Bedock. Bordeaux : Succéder à une entreprise politique dominante. Rémi Lefebvre, Sébastien Vignon (dir.). Démobilisation électorale dans la France urbaine. Les élections municipales de 2020, Presses universitaires de Rennes, pp.63-75, 2023, Res Publica, 9782753588608. hal-04049147

HAL Id: hal-04049147

<https://hal.science/hal-04049147>

Submitted on 28 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bordeaux : Succéder à une entreprise politique dominante

Camille Bedock

Pour citer : Bedock, Camille (2023). « Bordeaux : succéder à une entreprise politique dominante », dans Lefebvre, Rémi ; Vignon, Sébastien (Dir.), *Démobilisation électorale dans la France urbaine. Les élections municipales de 2020*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection Res Publica, pp. 63-75.

Avant même que le résultat du second tour des élections municipales de Bordeaux ne soit connu le 28 juin, ce scrutin a été présenté par les observateurs politiques et médiatiques comme un « évènement politique » inédit pour la capitale girondine. Le futur vainqueur aurait la lourde tâche de succéder à Alain Juppé, maire entre 1995 et 2004 puis 2006 et 2019, parti au Conseil constitutionnel en mars 2019. Pour la première fois depuis 73 ans, celle-ci fait l'expérience du second tour et d'une triangulaire inédite, alors que le centre-droit et ses alliés avaient remporté la ville dès le premier tour à chaque élection depuis 1947. Le soir du second tour, à la tête d'une liste coalisant partis de gauche, écologistes et membres de la « société civile », Pierre Hurmic (EELV) parvient à conquérir le siège de maire aux dépens de l'héritier désigné d'Alain Juppé, Nicolas Florian (LR), leader d'une liste de centre-droit alliée au Modem, à Agir et à l'UDI ; et ce malgré le ralliement de Thomas Cazenave (LREM) dans l'entre-deux-tours et le maintien de Philippe Poutou et de sa liste soutenue par LFI et le NPA.

L'élection de 2020 à Bordeaux peut donc être interprétée comme celle de la succession à une entreprise politique dominante¹, incarnée par Jacques Chaban-Delmas puis perpétuée par Alain Juppé, dans un cadre de recomposition du système partisan local et national. La genèse de la campagne montre comment les candidats qui se sont maintenus au second tour ont dû batailler pour construire leur éligibilité et leur leadership, dans un contexte plus ouvert et compétitif que jamais dans la ville de Bordeaux. Si Pierre Hurmic est parvenu à remporter une victoire que lui-même jugeait inattendue², celui-ci a dû écarter une série de candidats potentiels issus notamment du Parti Socialiste et construire une large coalition de partis de

¹ Le chapitre suivant s'appuie sur le matériau suivant : des observations *in situ* conduites pendant la campagne notamment auprès de la liste sortante, l'analyse de la presse depuis février 2019, des entretiens conduits avec des colistiers et des collaborateurs des quatre principales listes, une série de sources secondaires et une comparaison des données 2014/2020 au niveau des bureaux électoraux.

² Ce point nous est confirmé en entretien par plusieurs colistiers et organisateurs de la campagne.

gauche et écologistes pour appuyer sa candidature. L'irruption de la liste dirigée par Philippe Poutou montre que cette tentative de se présenter comme l'unique candidat de l'alternance à gauche a été largement contestée. Du côté de la droite et du centre, Nicolas Florian, remplaçant d'Alain Juppé et maire depuis 2019 s'est trouvée face à une équation délicate : gérer l'héritage tout en tentant d'incarner une forme de renouvellement avec les politiques et les pratiques juppéistes. La candidature au premier tour de Thomas Cazenave pour LREM, qui refuse jusqu'à quelques semaines avant le second tour l'alliance avec un centre-droit pourtant réputé « Macron-compatible » illustre à la fois la volonté de nouveaux acteurs de contester le leadership de l'héritier désigné et les hésitations stratégiques du parti présidentiel sur le terrain municipal. Ce chapitre s'intéresse d'abord à la manière dont ont émergé les candidatures dans cette campagne municipale, afin d'analyser le processus plus large de construction de l'éligibilité. Il met ensuite en évidence la forte convergence programmatique qui caractérise l'offre des candidats Florian, Cazenave et Hurmic avant de se pencher sur le long entre-deux tours et les constructions d'alliances qu'il a occasionnés. Il propose enfin des pistes d'explication sur les raisons de cette alternance inattendue.

Genèse des candidatures et construction de l'éligibilité

Comme le rappelle Christiane Restier-Malleray, « ne pas étudier l'accès à la candidature, c'est occulter les conflits de pouvoir et les phénomènes de domination. (...) Négliger l'analyse de cette phase conduit donc purement et simplement à naturaliser les candidatures » (2002, 166). Ce constat vaut plus que jamais pour l'élection municipale de 2020 à Bordeaux. Contrairement aux élections précédentes, chacun des candidats qualifiés au second tour, y compris « l'héritier » d'Alain Juppé, a dû lutter pour construire une éligibilité qui n'allait pas toujours de soi dans des camps politiques divisés.

Le départ brutal et inattendu d'Alain Juppé au Conseil Constitutionnel en mars 2019 marque le véritable point de départ de la pré-campagne bordelaise. Alain Juppé choisit de désigner Nicolas Florian, son adjoint aux finances depuis 2014, comme nouveau maire. Ce pur professionnel de la politique est bien implanté dans la droite girondine et a occupé diverses fonctions et mandats électifs depuis son entrée en politique en 1995 : conseiller municipal, conseiller général, secrétaire départemental de l'UMP, conseiller régional, ou encore conseiller métropolitain. Nicolas Florian nomme Fabien Robert (Modem) premier adjoint pour sceller à nouveau l'alliance traditionnelle entre LR et le centre et annonce immédiatement après son élection par le conseil municipal sa volonté de briguer la mairie en 2020. Il s'efforce d'endosser le rôle de seul héritier d'Alain Juppé à partir de mars 2019,

rappelant régulièrement à la presse sa « filiation » avec Alain Juppé et le « soutien » qu'il apporte à sa candidature.

La question de la succession d'A. Juppé a pourtant fait débat depuis 2014 et sa réélection triomphale au premier tour avec 60.92% des voix. Alain Juppé pratique longtemps un jeu ambigu, rencontrant des personnalités de la majorité comme de l'opposition pour discuter de sa possible succession alors qu'il entretient des ambitions présidentielles. Virginie Calmels, ancienne dirigeante d'Endemol et de Canal+, désignée par A. Juppé comme première adjointe et vice-présidente de Bordeaux-Métropole depuis 2014 est au départ pressentie, avant que les conflits internes à la mairie sur sa personne et ses revirements d'alliances au sein du parti LR ne rendent cette hypothèse définitivement caduque (Desport et Sota 2020). Plusieurs adjoints occupant des postes importants dans la majorité municipale (Alexandra Siarri, Fabien Robert) lancent leur propre collectif de réflexion (respectivement « Bordeaux demain » et « Pour Bordeaux ») pour réfléchir au projet municipal en vue d'une éventuelle succession, en marge du collectif « officiel » poussant pour la réélection de Juppé, « Esprit Bordeaux », coordonné par Ludovic Martinez (directeur de cabinet) et divers adjoints. En désignant finalement Nicolas Florian, le choix est finalement fait d'une personnalité perçue comme en mesure de faire tenir la majorité municipale tout en préservant les alliances existantes. Cependant, désigner un successeur ne suffit pas à fabriquer un héritier indiscuté. Ainsi, la prétention de Nicolas Florian à l'héritage juppéiste fera l'objet de contestations.

Le choix de LREM de présenter son propre candidat à Bordeaux, une ville pourtant réputée « Macron-compatible » dans laquelle l'alliance entre la droite est largement institutionnalisée, est la traduction de la difficulté de Nicolas Florian à s'imposer comme seul héritier légitime à droite et au centre. Alain Juppé s'est depuis 2017 beaucoup éloigné de sa famille politique originelle pour se rapprocher d'Emmanuel Macron, ce dont tente de se prévaloir le candidat En Marche à Bordeaux. Thomas Cazenave, jeune inspecteur des finances originaire de Bordeaux, ancien directeur adjoint de cabinet d'Emmanuel Macron, ancien secrétaire général adjoint à la présidence de la République et délégué interministériel à la transformation publique, parvient à fédérer le soutien autour de sa personne au sein de LREM Gironde. Il prépare dès octobre 2018 l'éventualité d'une candidature tout en rencontrant plusieurs fois Alain Juppé. Lorsque Nicolas Florian prend la décision de briguer la mairie au lendemain de sa désignation en mars 2019, les relations entre LREM et la majorité sortante se tendent immédiatement. Thomas Cazenave est finalement officiellement désigné en juillet

2019 pour conduire une liste LREM autonome intitulée « Nouveau Bordeaux », à la suite de négociations serrées avec la commission d'investiture nationale du parti³. Thomas Cazenave tente lui aussi de jouer la partition de l'héritier. Il souligne sa filiation avec « le Juppé de 1995 » (Sud-Ouest, 30 août 2019), qui avait initié une transformation profonde de la ville de Bordeaux après le long « règne » de Chaban-Delmas, mais aussi la proximité idéologique d'Alain Juppé avec la Macronie, renvoyant Nicolas Florian à son étiquette LR. T. Cazenave souligne régulièrement les qualités le rapprochant de l'ancien maire (et disqualifiant implicitement Nicolas Florian) : ses études prestigieuses, son parcours dans la haute fonction publique, ou encore sa proximité avec le pouvoir politique national et le président. Il se prévaut ainsi, comme Alain Juppé avant lui, de ressources technocratiques (Arambourou 2014) pourtant de moins en moins mises en avant dans le champ politique (Dubois et Dulong 2000).

À gauche, après l'échec cuisant au premier tour de Vincent Feltesse (PS) en 2014, aucune personnalité ne se détache pour mener la campagne municipale. Génération.s prend l'initiative en juin 2019 de lancer l'idée d'une candidature commune. Si la France insoumise quitte rapidement le navire, l'initiative se structure sous la forme de réunions régulières, qui aboutissent à l'organisation fin septembre 2019 du « forum pour l'alternance » qui réunit dix formations de gauche (PS, EELV, Génération.s, PRG, PCF, Radicaux de gauche, Mouvement des progressistes, Place publique, Nouvelle donne, Bordeaux Maintenant). Si EELV prend part à ces initiatives unitaires, Pierre Hurmic joue aussi sa propre partition en lançant fin juin 2019 l'« appel de Bordeaux » (Sud Ouest, 26 juin 2019) appelant à un virage écologique véritable tout en unifiant rapidement l'ensemble des forces écologistes derrière lui. Il parvient en septembre 2019 à imposer sa candidature comme tête de liste alors que le PS bordelais, traditionnellement l'acteur dominant à gauche, est miné par les divisions. Vincent Feltesse, ancien président de la CUB, a rejoint le cabinet de la présidence de la République entre 2014 et 2017 avant de quitter le PS en 2019. Il abandonne la course municipale en décembre 2019. Matthieu Rouveyre, autre élu socialiste d'opposition, a un pied dans le PS et un pied en dehors avec son organisation citoyenne « Bordeaux maintenant ». Il ne prendra finalement pas part à Bordeaux respire du fait de dissensions sur la composition de la liste. Emmanuelle Ajon, la chef de file locale du PS, rejoint finalement la coalition sans chercher à en prendre le leadership. Comme l'avait déjà souligné Christiane Restier-Melleray, « les sondages procèdent à la définition du temps stratégique de la campagne et rythment son déroulement »

³ Son directeur de campagne indique en entretien avoir dû « faire monter la tension » avec les instances nationales du parti pour s'assurer de l'investiture.

(2002, 160), et ce notamment pendant la phase de pré-campagne où les candidats doivent construire leur éligibilité. Outre les divisions du PS, c'est aussi et surtout les sondages plaçant Pierre Hurmic au coude-à-coude avec Nicolas Florian qui lui permettent d'asseoir le leadership écologiste sur la liste. Après des négociations complexes du fait des conditions imposées par Pierre Hurmic de composer la liste à 25% d'écologistes, à 25% de membres d'autres partis de gauche et à 50% de membres de la société civile, l'accord officiel voit le jour en décembre 2019.

Pierre Hurmic est cependant loin de faire l'unanimité pour incarner l'alternance au sein de la gauche bordelaise. La présence du PS dans la coalition de Bordeaux respire constitue rapidement un point d'achoppement irrémédiable avec la France insoumise. Le collectif Bordeaux debout, une plateforme citoyenne proche de la LFI et agréant des personnes impliquées dans des mouvements sociaux récents, est créé en octobre 2019. C'est finalement dans ce cadre, par l'entremise du député Loïc Prud'homme et de Clément Agostini (LFI) que s'initie un rapprochement avec Philippe Poutou et le NPA (Desport et Sota 2020). Figure nationale, ancien candidat à l'élection présidentielle de 2012 et de 2017, Philippe Poutou est aussi un ancien ouvrier de Ford et un militant NPA très implanté dans le mouvement social bordelais. Ce rapprochement inédit ne va pas sans créer des remous au sein du Nouveau Parti Anticapitaliste. L'alliance est finalement tardivement et officiellement scellée en fin janvier 2020, excluant dès le départ explicitement tout rapprochement avec Pierre Hurmic.

Cinq autres candidats complètent ce quatuor : Bruno Paluteau pour le RN, un parti traditionnellement assez peu implanté à Bordeaux, Gilles Garçon pour l'UPR, Fanny Quandalle pour Lutte Ouvrière et enfin deux figures locales : Pascal Jarty (ancien élu de Chaban) et Yves Simone (guide touristique).

Des programmes largement indifférenciés pendant la campagne du premier tour

La campagne « officielle » s'engage autour de janvier 2020. L'indifférenciation de l'offre électorale entre les listes de Nicolas Florian, de Thomas Cazenave et de Pierre Hurmic y est assez frappante, tant sur le fond (l'écologie est le thème central) que sur la forme (la mise en scène de la participation citoyenne, de la proximité, et de la mise à distance des étiquettes partisans). Cet état de fait confirme à la fois des constats bien connus sur la compétition électorale municipale qui valorise la proximité, la désidéologisation et

s'accompagne d'une certaine accumulation de propositions (Le Bart 2003). Il illustre aussi des caractéristiques propres à l'espace politique bordelais caractérisé depuis l'époque Chaban par la mise en scène « d'une démarche conciliatrice prônant un rassemblement au-delà du clivage gauche-droite » (Arambourou et Bugnon 2016, 187).

La campagne de la liste sortante est à ce titre exemplaire. Lors de la soirée de lancement de la campagne de Nicolas Florian le 14 janvier 2020, Julia Mouzon, directrice de campagne à la sensibilité écologiste et de gauche assumée et numéro deux sur la liste, met en scène la restitution des nombreux ateliers participatifs menés en amont de la campagne. Elle donne la parole à de nombreux « citoyens »⁴ déclinant leurs contributions entourés d'animateurs issus de la société civile bordelaise. Le maire développe à la fin les axes de son programme, mettant notamment en avant en premier lieu le « défi écologique » et sa prise de conscience de « l'urgence écologique », le « défi démocratique » lié à la nécessité de la « co-construction » et le « défi social » lié à l'exclusion et à un développement économique trop rapide. Les marqueurs idéologiques de droite demeureront presque absents de toute la campagne, au grand dam d'une partie des participants aux différents événements qui regrettent par exemple le manque de propositions sur la sécurité. La campagne de Thomas Cazenave obéit aux mêmes canons : « marche des quartiers » en octobre 2018 pour rencontrer les acteurs de terrain et les citoyens, « ateliers participatifs » suivis de restitutions, élaboration d'un programme « co-construit » émergent de ces restitutions et de la consultation de 80 experts. La question de la transition écologique occupe également la place la plus importante dans le programme, suivie des questions de logement, d'attractivité économique, de démocratie participative ou d'insertion sociale. Pierre Hurmic présente lui aussi un programme issu « d'ateliers participatifs », soulignant également qu'il est issu de la « co-construction » avec les citoyens, dans le cadre du forum pour l'alternance et d'autres ateliers thématiques. Ses propositions sont centrées autour de la transition écologique, de la remise en cause du modèle de développement urbain proposé par la municipalité lors de son mandat précédent et de la « réoxygénation de la démocratie ».

Si chacun des programmes présente bien sûr des inflexions, une longue série de mesures se retrouvent dans les trois professions de foi : l'extension des pistes cyclables, des propositions sur le zéro déchet et le recyclage, l'intensification de la construction de logements sociaux, la végétalisation d'une ville jugée trop minérale, la mise en place d'un

⁴ Ces citoyens sont pour la plupart des personnes engagées de longue date dans les réseaux de la mairie, dans les collectifs de réflexions des élus (Bordeaux demain, Esprit Bordeaux, Pour Bordeaux) ou encore dans les conseils de quartiers.

dispositif d'interpellation citoyenne, etc. Les responsables de campagne accusent d'ailleurs mutuellement leurs adversaires d'avoir « copié » leurs idées lors de nos entretiens. La standardisation des pratiques de campagne chez Nicolas Florian, Thomas Cazenave et Pierre Hurmic ne s'arrête pas à une « démocratie participative en représentation » (Blatrix 2009) mais se manifeste aussi par la similitude des matériaux de campagne destinés à rendre visibles les militants dans l'espace public : kakemonos, k-ways colorés aux couleurs de la liste, ou encore vélos avec drapeaux.

Outre les fortes convergences programmatiques, il est également très frappant de constater que ni Thomas Cazenave, ni Pierre Hurmic ne critiquent frontalement le bilan d'Alain Juppé. Pierre Hurmic reconnaît face à la presse que le bilan d'Alain Juppé est « globalement bon » (Sud Ouest, 17 janvier 2020) et le mentionne même un temps sur son site de campagne, tandis que l'équipe de Thomas Cazenave nous confie à quel point il est difficile d'attaquer le bilan d'un homme politique qui reste plébiscité pour son action depuis 1995. Un sondage Ipsos de décembre 2019 indique ainsi que 77% des électeurs interrogés juge que la municipalité a effectué un bon travail depuis 2014⁵. La porosité entre les différentes offres électorales se manifeste aussi au moment de la phase de la composition des listes et des équipes de campagne, pendant laquelle plusieurs femmes non encartées, fortement diplômées et au fort capital associatif et/ou militant ou politique se retrouvent sollicitées par plusieurs candidats pour figurer en bonne place sur les listes.

Ces trois candidats cherchent donc essentiellement à se différencier non sur leurs propositions, mais sur leur capacité à incarner un nouveau souffle pour la ville tout en préservant son héritage. Nicolas Florian adopte pendant la campagne une posture de candidat très centrée sur le *care*, comme l'illustrent ses formules répétées à l'envi : « être maire, c'est prendre soin des autres », ou « je serai un maire du quotidien ». Celui-ci met également en avant son équipe municipale lors de chaque événement de campagne, illustrant une certaine rupture avec le style plus vertical d'Alain Juppé, comme le confirment plusieurs collaborateurs et colistiers en entretien et même certains de ses adversaires politiques. Ce sont donc plutôt des qualités habituellement revendiquées par les *élus* qui sont mises en avant par le candidat, montrant la capacité des élus hommes à subvertir et à s'approprier les nouvelles injonctions issues de la parité (Arambourou 2014). Il refuse également d'être assigné à son étiquette LR et répète régulièrement que « [son] parti, c'est Bordeaux », dans un parallèle frappant avec Jacques Chaban-Delmas qui aimait à parler de « l'équipe de Bordeaux »

⁵ <https://www.ipsos.com/fr-fr/municipales-2020-bordeaux-un-rapport-de-force-tres-ouvert>

(Lagroye 1973). Thomas Cazenave insiste quant à lui sur la « nouvelle vision » qu'il veut porter dans une ville qui n'a « plus d'horizon » et sur ses traits communs avec le Juppé de 1995 : jeune, ambitieux, passé par les grands corps, innovant, proche de la présidence de la République, ayant un réseau au cœur de l'État. Il critique le programme de Nicolas Florian, jugé irréaliste et démagogue, et souligne sa volonté de rompre avec l'ordre politique local, tout en tentant de renvoyer aussi bien Nicolas Florian que Pierre Hurmic à leurs étiquettes partisanes respectives.

Pierre Hurmic fustige quant à lui la tardive conversion à l'écologie de la mairie sortante et le manque de sincérité des convictions écologistes de LREM en invitant à se « méfier des contrefaçons » (Sud-Ouest, 12 septembre 2019). Il se pose en seul véritable représentant de l'écologie politique et souligne la constance de ses convictions. S'il met en avant certaines thématiques plus ancrées à gauche, comme sur la réquisition des logements ou la réglementation des locations saisonnières, celles-ci ne sont pas au cœur de la campagne et de sa communication. Tout comme Nicolas Florian, il souligne son manque d'intérêt pour la politique nationale et les jeux de partis et son ancrage local, l'opposant à un Thomas Cazenave débarqué de Paris. Philippe Poutou est le seul parmi les candidats susceptibles de se maintenir au second tour à jouer une partition de rupture et ouvertement anticapitaliste. Les principales propositions de campagne, issues d'assemblées générales, portent sur la gratuité des transports publics et sur la réquisition immédiate des logements non occupés. Il souligne comment les divers mouvements sociaux des années précédentes (Gilets jaunes, loi travail, réforme des retraites, etc.) ont contribué à rapprocher des acteurs habituellement enferrés dans leurs étiquettes partisanes respectives et à rendre possible une expérience politique inédite. Bordeaux a en effet été un des épicycles de la mobilisation des Gilets jaunes, ce dont manifeste par exemple la présence en haut de la liste du jeune Antoine Boudinet qui a été mutilé par une grenade lacrymogène lors d'une manifestation Place Pey-Berland. Reconnaisant les « habitudes boutiquières sectaires » (Le Figaro, 22 février 2020) de la LFI et du NPA, Philippe Poutou et ses colistiers présentent l'expérience bordelaise comme le moyen d'obtenir des élus et de construire un cadre militant permanent pour représenter le Bordeaux populaire ayant vocation à perdurer plutôt que de se contenter d'actions militantes dans la rue. Les membres de Bordeaux en luttés renvoient dos-à-dos les trois autres principaux candidats en fustigeant à la fois leurs programmes interchangeables, leurs pratiques politiques issus d'un système politique local sclérosé, et leur origine bourgeoise. La campagne de Philippe Poutou est particulièrement incisive vis-à-vis de Pierre Hurmic qualifié

de « droitier » (Le Figaro, 22 février 2020) et de « fausse alternance » (Sud-Ouest, 31 janvier 2020). Le refus de toute alliance d'entre-deux tours avec Pierre Hurmic est annoncé dès le lancement de la campagne.

Comme toutes les villes de France, Bordeaux est finalement rattrapée par l'épidémie de Covid19 qui vient bouleverser la fin de la campagne du premier tour. Au soir du 15 mars, la participation électorale (38,3%) s'est effondrée par rapport à 2014 (55,3%). Une quadrangulaire inédite s'annonce : Nicolas Florian et Pierre Hurmic sont au coude-à-coude avec un écart infinitésimal, recueillant chacun un peu plus d'un tiers des suffrages exprimés ; tandis que Thomas Cazenave et Philippe Poutou se qualifient également. Pour T. Cazenave, au vu des ambitions affichées au cours de la campagne, le résultat est très décevant et révèle la difficulté de LREM à s'ancrer localement (Lefebvre 2020) y compris dans des villes où E. Macron avait obtenu des résultats importants lors de la présidentielle 2017 (Le Hay et Pinson 2017). Pour Philippe Poutou au contraire, ce résultat est une réussite : malgré une entrée en campagne bien plus tardive que ses adversaires, il parvient à s'assurer des élus dans le futur conseil municipal.

Tableau 1. *Résultats du premier tour de l'élection municipale de 2020 à Bordeaux*

Liste	% des votes exprimés
Nicolas Florian - Bordeaux 2020 (LR, Modem, UDI, Agir, Mouvement radical)	34,6
Pierre Hurmic - Bordeaux respire ! (EELV, PS, PRG, Génération.s, Place publique, Nouvelle Donne, PCF, Cap 21, MDP, Urgence écologie, Génération écologie)	34,4
Thomas Cazenave - Renouveau Bordeaux (LREM)	12,7
Philippe Poutou - Bordeaux en luttés (NPA, LFI)	11,8
Bruno Paluteau - le Réveil bordelais (RN)	3,3
Pascal Jarty - Servir Bordeaux	1,3
Yves Simone - Suivez le guide	1
Gilles Garçon - Le temps des bordelais (UPR)	0,7
Fanny Quandalle - Faire entendre le camp des travailleurs (LO)	0,5
Participation électorale	36,9
Nombre de votants	55818

Source : Ministère de l'intérieur

Note : Les étiquettes des listes soutenues par des partis sont précisées entre parenthèses

Du long entre-deux tours à la défaite des sortants

La campagne municipale de 2020 est particulièrement inédite, du fait de la longue période qui s'écoule entre le premier et le second tour au regard de la situation sanitaire. À partir du 15 mars s'ouvre donc pour les quatre listes qualifiées une période de grande incertitude, la date du second tour n'étant pas connue. Elle sera l'occasion de liens et de rencontres entre les différentes listes qui amèneront au ralliement de Thomas Cazenave à la liste du maire sortant, et ce malgré la volonté affichée publiquement pendant la campagne du premier tour de ne fusionner avec personne. Cette posture publique ne doit pas cacher le fait que la liste Cazenave a approché la liste de Pierre Hurmic avant et après le second tour en vue de tenter de nouer une alliance. Cette fusion est cependant catégoriquement rejetée par les partenaires de coalition de la liste Bordeaux Respire du fait de l'étiquette macroniste de Thomas Cazenave. Thomas Cazenave propose ensuite une grande coalition à Nicolas Florian et Pierre Hurmic, rejetée par les deux protagonistes. Ces tentatives d'alliances et ces revirements illustrent une certaine minimisation de la part de Thomas Cazenave de la pesanteur des étiquettes partisans et du poids à la fois des configurations d'alliances nationales et des alliances historiques à Bordeaux ; malgré une apparente indifférenciation des programmes caractéristique de la compétition municipale (Le Bart 2003). L'alliance avec

Nicolas Florian est finalement scellée à contrecœur un mois avant le second tour, du fait d'abord du constat de l'équipe macroniste d'un décalage entre leur électorat (plutôt concentré dans les bureaux de droite) et leur militants (plutôt issus du centre-gauche), et du fait des conditions très avantageuses qu'elle offre à la liste de Thomas Cazenave : 30% des colistiers éligibles, reprise de plusieurs éléments clés du programme, obtention d'un groupe indépendant au conseil municipal, ainsi que le rôle de chef de file de Bordeaux à la métropole. Cette coalition entre LREM et la liste sortante avait été appelée de leurs vœux dès 2019 par de nombreux leaders centristes et de droite nationaux et régionaux qui sont intervenus directement dans le processus électoral bordelais (Desport et Sota 2020) : François Bayrou (Modem), Edouard Philippe (ex-LR), Jean-Pierre Raffarin (LR), Dominique Bussereau (ex-LR), mais surtout Alain Juppé en personne. Elle sera cependant plutôt mal vécue par une partie des appareils locaux respectifs des deux candidats.

Lors de la longue campagne de second tour, les membres de la liste Bordeaux respire modifient leur dispositif de campagne pour le réorganiser et le professionnaliser. Ils conduisent une série d'actions ciblées sur les 25-45 ans, démontrant au niveau municipal la tendance plus large à une professionnalisation des techniques de campagne y compris au niveau local (Plasser et Plasser 2002; Strachan 2003). Le premier tour avait au contraire été marqué par une organisation que les colistiers confessent avoir été plutôt défailante, du fait d'un organigramme peu respecté et de l'usage de techniques de campagne comme le porte-à-porte tel que pratiqué par le PS (Lefebvre 2016) pas toujours plébiscitées par les colistiers d'autres partis.

Conclusion : résultats du second tour et pistes d'analyse

Le 28 juin 2020, malgré les prédictions d'un sondage publié dix jours plus tôt plaçant Nicolas Florian largement en tête⁶, c'est bien Pierre Hurmic et sa liste qui l'emportent avec 46.5% des suffrages exprimés. La liste « Union pour Bordeaux » de Nicolas Florian obtient 44.1% des suffrages et celle de Philippe Poutou 9.4%, alors que la participation électorale reste très limitée (38.3%). Ce basculement permettra aussi à la gauche et aux écologistes de remporter Bordeaux Métropole et de mettre fin à la « cogestion » qui avait caractérisé la politique intercommunale depuis des décennies (Pinson 2019), marquant ainsi l'entrée dans une nouvelle ère politique et la fin du « système Chaban ».

⁶ <https://www.ipsos.com/fr-fr/municipales-2020-bordeaux-un-rapport-de-force-electoral-largement-favorable-nicolas-florian>

Tableau 2. Résultats du second tour des élections municipales de 2020 à Bordeaux

Liste	% des votes exprimés
Nicolas Florian - Union pour Bordeaux (LR, Modem, UDI, Agir, Mouvement radical, LREM)	44,1
Pierre Hurmic - Bordeaux respire ! (EELV, PS, PRG, Génération.s, Place publique, Nouvelle Donne, PCF, Cap 21, MDP, Urgence écologie, Génération écologie)	46,5
Philippe Poutou - Bordeaux en luttés (NPA, LFI)	9,4
Participation électorale	38,3
Nombre de votants	58002

Source : Ministère de l'intérieur

Note : Les étiquettes des listes soutenues par des partis sont précisées entre parenthèses

Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer ce résultat inattendu. La première, structurelle, tient à l'évolution profonde de la sociologie de l'électorat bordelais. Alors qu'en 2007, 40.1% des habitants de Bordeaux âgés de 15 ans et plus possédait un diplôme de l'enseignement supérieur, c'est le cas de près de 52% des bordelais en 2017. De la même manière, la composition socio-professionnelle de la ville évolue profondément depuis les deux dernières décennies : entre 1999 et 2017, la proportion de cadres et professions intellectuelles supérieures augmente par exemple de 56.5% alors que le nombre de retraités, d'inactifs et de classes populaires recule largement (Table 3.)

Tableau 3. Evolution de la composition socio-professionnelle de la ville de Bordeaux sur la population âgée de 15 ans et plus, 1999-2017

	1999	2007	2012	2017	Évol. 99/2017 en %
Agriculteurs exploitants	0,1	0,1	0,1	0,1	0
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	3,3	3	3,2	3,9	+18,2
Cadres et professions intellectuelles supérieures	10,8	13,1	15,1	16,9	+56,5
Professions intermédiaires	14,2	15,6	16	15,9	+12
Employés	15,7	16,1	15,1	14,4	-8,3
Ouvriers	8,5	8,6	7,6	7,1	-16,5
Retraités	18,8	18,4	18,5	17,2	-8,5
Autres personnes sans activité professionnelle	28,6	25,1	24,4	24,6	-14

Source : Insee

L'arrivée de ces nouveaux habitants s'est accompagnée depuis de nombreuses années d'un basculement de la ville au centre-gauche puis vers En Marche aux élections nationales (Le Hay et Pinson 2017), ainsi que d'une montée du vote écologiste : aux élections européennes de 2019, EELV y obtient par exemple 21.5% des suffrages. Ce basculement électoral n'avait jusqu'alors jamais ébranlé la domination municipale de la droite et du centre-droit, mais celle-ci tenait largement à la capacité d'Alain Juppé à réunir des électeurs bien au-delà des frontières de son propre camp. Les précédentes campagnes municipales étaient caractérisées par deux éléments : la déconflictualisation d'enjeux potentiellement clivants et la reprise de thématiques propres à la gauche libérale et écologiste de façon à élargir le socle électoral juppéiste. Si la liste sortante tente de poursuivre cette stratégie, le passage du « grand maire » Alain Juppé au « maire du quotidien » Nicolas Florian marque aussi l'échec d'une personnalité politique de moins grande envergure à rassembler sur son nom des électeurs de gauche et du centre qui étaient acquis à Alain Juppé au niveau municipal.

La seconde explication de la défaite de Nicolas Florian, plus conjoncturelle, tient à des considérations de mobilisation différentielle et de reports de voix, comme le montre l'analyse par bureaux de vote. Même si les bureaux historiquement favorables à la droite se mobilisent toujours davantage que les bureaux de gauche dans cette élection, le recul de la participation par rapport à 2014 y est plus marqué, suggérant une certaine démobilisation de l'électorat historique de la droite lors du second tour. Le report entre les deux tours du vote Cazenave sur Nicolas Florian est loin d'être parfait : on constate en moyenne une perte de 3.2 points entre le vote Florian au second tour et l'addition du vote Florian / Cazenave au premier tour. Pierre Hurmic bénéficie ainsi de la mobilisation de nouveaux électeurs et d'une partie du vote Cazenave, mais aussi du report d'une partie des électeurs de Philippe Poutou, qui perd en moyenne 2.3% points par bureau par rapport au premier tour, ces pertes étant plus marquées dans les bureaux « gentrifiés » de l'hypercentre, de Bordeaux Sud et de la rive droite.

Pour conclure, l'alternance à Bordeaux est le résultat de circonstances locales et nationales particulières. Alors que la nomination d'Alain Juppé au Conseil Constitutionnel ouvre une bataille pour la succession autour de son héritage, la crise de la Covid19 et le long entre-deux tours qui en découle permet l'alliance entre LREM et la droite non sans interférences des leaders politiques nationaux. La succession d'Alain Juppé a partie liée à la transformation du corps électoral de la ville de Bordeaux : ville de centre-gauche mais votant à droite pour « *un homme de bon aloi et de grande dimension* » (pour reprendre la formule de

1993 de Jacques Chaban-Delmas citée dans Victoire 2014, 67) aux élections municipales, 2020 marque la fin d'une forme d'anomalie.

Références

- ARAMBOUROU Clément, « Les masculinités du métier politique : contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité ». Thèse de doctorat, Bordeaux, 2014.
- ARAMBOUROU Clément et BUGNON Fanny, « Retournement et reproduction : l'usage des questions sexuelles dans la campagne municipale d'Alain Juppé (2013-2014) ». *Politix* n° 115 (3), 2016, p.179- 200,
- BLATRIX, Cécile, « La démocratie participative en représentation ». *Societes contemporaines* n° 74 (2), 2009, p. 97- 119.
- DESPOIT Jefferson, et SOTA Xavier, *Bordeaux : la chute de la maison Juppé*. Lormont: Editions Le Bord de l'eau, 2020.
- DUBOIS, Vincent, et DULONG Delphine, *La question technocratique : De l'invention d'une figure aux transformations de l'action publique*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg - PUS, 2000.
- LAGROYE, Jacques, *Chaban-Delmas à Bordeaux*. Paris: Pedone, 1973.
- LE BART, Christian, *Les maires : Sociologie d'un rôle*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2003.
- LE HAY, Viviane, et PINSON Gilles, « Bordeaux, capitale de la Terre du Milieu ? » *Métropolitiques*, mai, 2017, <https://metropolitiques.eu/Bordeaux-capitale-de-la-Terre-du.html>.
- LEFEBVRE, Rémi, « La modernisation du porte-à-porte au Parti socialiste. Réinvention d'un répertoire de campagne et inerties militantes ». *Politix* n° 113 (1), 2016, p.91- 115.
- LEFEBVRE, Rémi, « Municipales 2020 : La République en marche au défi de l'ancrage politique local ». *Métropolitiques*, février, 2020, <https://metropolitiques.eu/Municipales-2020-La-Republique-en-marche-au-defi-de-l-ancrage-politique-local.html>.
- PINSON, Gilles, « Politiser et dépolitiser la métropole : dimensions et modes de politisation de l'intercommunalité bordelaise ». *Métropoles*, n° 25 (décembre), 2019. <https://doi.org/10.4000/metropoles.7118>.
- PLASSER, Fritz, et PLASSER Gunda. *Global Political Campaigning: A Worldwide Analysis of Campaign Professionals and Their Practices*. Greenwood Publishing Group, 2002
- RESTIER-MELLERAY, Christiane, *Que sont devenues nos campagnes électorales?: l'éclairage par la succession de Jacques Chaban-Delmas en 1995*. Presses universitaires de Bordeaux, 2002.
- STRACHAN, J. Cherie, *High-Tech Grass Roots: The Professionalization of Local Elections*. Lanham, Rowman & Littlefield, 2003
- VICTOIRE, Emile, *Sociologie de Bordeaux*. Paris: La Découverte, 2007.

Offre politique municipale 2020

Nom des listes en présence au premier tour	Etiquette(s) partisane(s) / sensibilité politique	Nom et Prénom de la tête de liste	Tête de liste candidate à la présidence de la métropole / CA	Maire sortant oui / non	Score au 1 ^{er} tour (% des s.e)	Présence au 2 ^{ème} tour	Score au 2 ^{ème} tour (% des s.e)	Abstention	
								T1	T2
Bordeaux 2020	LR/Modem/UDI/Agir/Mouvement radical	Florian, Nicolas	Oui	Oui (depuis un an)	34,56	Oui	44,12	63,04	61,67
Bordeaux respire !	EELV/PS/ PRG/ Génération.s/ Place publique/ Nouvelle Donne/ PCF/ Cap 21/ MDP/ Urgence écologie/ Génération écologie	Hurmic, Pierre	Non	Non	34,38	Oui	46,48		
Renouveau Bordeaux	LREM	Cazenave, Thomas	Oui	Non	12,69	Non (fusion)			
Bordeaux en luttés	LFI/NPA	Poutou, Philippe	Non	Non	11,77	Oui	9,39		
Le réveil bordelais	RN	Paluteau, Bruno	Non	Non	3,26	Non			
Servir Bordeaux	aucune	Jarty, Pascal	Non	Non	1,25	Non			
Suivez le guide	aucune	Simone, Yves	Non	Non	0,96	Non			
Le temps des bordelais	UPR	Garçon, Gilles	Non	Non	0,66	Non			
Faire entendre le camp des travailleurs	LO	Quandalle, Fanny	Non	Non	0,45	Non			